

CHRONIQUE MUSICALE

On rapporte, dans les annales de la république simienne, que les tribunaux furent, un jour, saisis d'une affaire typique. On assignait un homme pour injure. "Oui, déclara le plaignant à l'audience, cet individu soutient qu'il descend de nous et pareille affirmation constitue une insulte pour notre espèce." J'ignore le développement du procès. La curiosité de chacun pourra se satisfaire auprès de M. Marcel Dugas qui possède, paraît-il, sur ses illustres ancêtres et leur histoire une grande variété de documents. Mais qu'importe l'issue de la cause ? Il reste certain que, maintes fois, les bêtes éprouveraient de la honte à se conduire en hommes. Cette réflexion ne me lâche pas l'esprit depuis que, grâce à la générosité d'un ami, j'ai eu l'occasion d'assister, mardi soir, dix-sept avril, au concert Laurendeau-Morin. Quelques lecteurs de l'Escholier trouveront peut-être de l'intérêt à lire les impressions d'un auditeur, je vais donc tenter une appréciation impartiale de cette soirée.

Les Grecs accordaient au chant la place d'honneur; à leurs yeux, la musique dépendait de la parole comme une servante se range à la suite de sa maîtresse. Cette primitive distinction est l'honnête prétexte qui autorise la critique à féliciter tout de suite M. Laurendeau. Le timbre un peu étrange de sa voix s'oublie vite dès que la diction si pure du chanteur caresse l'oreille et que son interprétation si expressive contente l'intelligence.

Je salue en passant, madame Hardy-Laurendeau, dont l'art, d'une élégance et d'une sobriété toutes classiques, a été tour à tour complément et préambule simultanés des œuvres de ses compagnons. Ce fin trait d'union aboutit à M. Morin. Que dire de lui ? J'ai vu, entendu un réel virtuose jouer avec des gestes de fou, en général une cacophonie savante. Je m'explique.

Que M. Morin soit maître du clavier, je me plais à le reconnaître. Devant les compositions enchevêtrées d'un Debussy, la machinerie musicale d'un Liszt ou les excentricités d'un Goyez sa main et son oreille ne reculent pas et elles ont raison. Car toutes deux possèdent, l'une une hardie souplesse, l'autre une mémoire excellente qui font qu'à travers le dédale des touches et des notes, M. Morin domine la situation. Bref M. Morin a la technique de son art.

Mais M. Morin mérite-t-il le titre d'artiste dans tout le sens que ce mot comporte ? J'en doute un peu. J'ai écrit tout à l'heure: gestes de fou. Je ne saurais me dédire, car, puisque la sagesse consiste à proportionner ses moyens au but visé, le pianiste devra prendre les poses nécessaires à la bonne exécution, faire les mouvements qui faciliteront le jeu, mais pas davantage. Agir autrement, par exemple: rejeter la tête en arrière avec un faux air d'extase quand l'accord devient doux; faire claquer la mâchoire inférieure comme dans un spasme, quand des doubles-croches envahissent la portée; élever les mains deux pieds presque au-dessus du clavier pour mieux brusquer l'arrêt, et marquer les silences, n'est-ce pas absence de sagesse et par conséquent folie ? Il me semble que de telles manières se confondent avec l'affectation. "On pense se montrer supérieur en feignant des sentiments que l'on n'éprouve pas." Voilà la définition du snobisme. Sans doute, ces manèges ridicules attirent les applaudissements des petites mains gantées et la vogue des salons chics. Sur ces bases fragiles une renommée s'établit. Mais qui ne voit

que c'est introduire dans l'idée d'art; la notion d'utile et que, par suite, l'art n'est plus.

Non, M. Morin, abandonnez cette voie où s'égare votre talent; prenez au contraire pour modèle, la simplicité d'un Thibaud, d'un Zimbalist, et vous gagnerez, comme de raison, les faveurs des gens de goût.

J'examinerai dans un autre article les pièces de musique portées au programme. 25 avril 1917. Pierre NISARD

LAZARINE

Sous ce titre, vient de paraître un nouveau livre de M. Paul Bourget. C'est un roman de guerre d'un très grand intérêt. Ceux qui ont suivi l'auteur dans son évolution des années dernières, verront qu'il a délaissé un peu l'analyse. Il en avait déjà dit les effets déplorables dans ses "Essai de psychologie contemporaine". Mais il lui restait à s'en corriger. Aujourd'hui, c'est presque fait, si du moins nous en jugeons par "Lazarine".

Les personnages n'ont plus cet œil continuellement tourné en eux pour scruter leurs moindres sentiments, leurs moindres désirs. Sentant les événements plus forts ils y obéissent. Mais cela ne veut pas dire que leurs caractères ne soient pas parfaitement dépeints. Qu'on lise les pages touchantes sur l'officier Duchatel. Devenu aveugle, il ne se plaint pas, se croyant bien heureux, quand il se promène sur la plage méditerranéenne, de pouvoir sentir sur son front l'amicale chaleur du soleil. Peut-être certains critiques, critiqueront-ils cette évolution, mais tous, je crois s'accorderont à dire qu'il nous a donné une tranche de vie, qui en fait voir les amertumes, les faiblesses, les joies passagères et la douceur des renoncements.

ARISTARQUE.

COSTUME UNIVERSITAIRE

D'aucuns prétendent que nous n'avons pas de costume universitaire; d'autres parlent de bérêt et de canne, etc., etc. Piqués de curiosité, nous nous en fumes interroger Me Osear qui a brûlé-pourpoint réparé: "Il existe, Messieurs, et de pied en cap: bérêt, canne et bottines de chez Dussault, le voilà le seul costume universitaire "genuine". Il faut n'être pas venu à l'université de l'année pour ignorer que les bottines de chez Dussault sont les seules qui aient leurs "coudées" franches à la Maison des Etudiants".

CHANCEUX, VA

Comment, Philippe, tu as perdu ta pâleur aristocratique! —Gaster l'a voulu, pauvre ami... Depuis que j'ai laissé les examens à 15 sous, et les restaurants chinois, pour hôteler chez l'ami Gagnon, à l'Université, je ne suis plus le même. La santé me revient avec le bon... sang, et j'ai le teint rose comme une chair de bébé. J'ai trouvé après six semaines de recherches que Notre Seigneur avait raison de dire que "l'homme ne vivait pas seulement de pain", et qu'un bon repas de 35 sous au Ritz-Gagnon ne pouvait lui faire de tort. Son ami saisit du premier saut le sens de cette parole profonde, et sur l'heure de midi, il mangeait à l'Université.

A la bibliothèque de l'Université, un savant confrère demande un livre qui pourrait le faire songer sur la fragilité des choses humaines. —Veux-tu les derniers jours de Pompéi? —De quoi est-il mort? —D'une éruption!...

Vous voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT
281 Est, St-Catherine

RÉS. TÉL. BELL EST 3131
R. DUGUAY & CIE
CHAPEAUX, CASQUETTES
Spécialité: CRAVATES
115 Ste-Catherine Est, Montréal
Vis-à-vis La Patrie



J.-H. LANGEVIN

La seule salle de billard du Quartier Latin, sous la direction des Canadiens-français

Etudiants, il faut aider les nôtres.

A LOUER

M. Langevin offre à louer une grande salle de 50 x 100 pieds, au-dessus de la Salle de Billard Monarch, comprenant vestiaire, pour hommes et pour dames, fumoir, bureau privé, etc., à raison de \$20.00 par soirée. C'est l'endroit idéal pour les réunions, assemblées publiques, danses, etc.,

217, rue Sainte-Catherine Est

PRÈS SANGUINET

MONTREAL

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

LE RENDEZ-VOUS DE L'ELITE CANADIENNE-FRANCAISE

SAMEDI - DIMANCHE

EXTRA. - EXTRA. - EXTRA

Le chef-d'œuvre Immortel de Victor Hugo

LA FAVORITE DE PARIS

7 PARTIES

DISTRIBUTION

ESMERALDA	THEDA BARA
QUASIMODO	GLEN WHITE
CLAUDE FROLLO	WALTER LAW
LE CAPITAINE PHOEBUS	HERBERT HAYES
LA REINE DES BOHEMES	ALICE GALE

Toutes les scènes se déroulent au cœur même de Paris

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Nous tenons à la disposition des étudiants un assortiment choisi de chemises, cravates, faux-cols, chaussettes, sous-vêtements, etc.

Nos pardessus et habits de printemps sont notre orgueil: ils feront le vôtre.

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., ainsi un choix de perruques et postiches

BONIN FRÈRES

Merceries et Chapeaux

10% D'ESCOMPTE AUX ÉTUDIANTS.

5 MAGASINS A MONTREAL

ROYAL STORE

266, rue Ste-Catherine Est

Venez chez nous faire votre choix de merceries

Grande variété de cravates, foulards, mouchoirs, chapeaux, etc.

Le seul endroit où l'on puisse se procurer les rubans aux couleurs des différentes facultés

10% D'ESCOMPTE AUX ÉTUDIANTS

Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 30 AVRIL

LE SECRET D'UNE TOMBE

Drame en 5 actes par Fred. BARRY

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES
Angle St-Denis et Ste-Catherine

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'Escholier.